

Fabien Pinckaers

UN INGÉNIEUR PRESSÉ D'ÉCRIRE L'HISTOIRE DE LA TECH

Le fuchsia omniprésent contraste avec la blancheur hivernale de janvier. Aucun doute, c'est bien le siège louvaniste d'Odoo.

Dans le hall du bâtiment principal, des dizaines de jeunes gens s'affairent par grappes enthousiastes, dans un brassage cohérent de nationalités et d'idiomes. Alors qu'un petit groupe quitte les lieux pour un jogging glacial, Fabien Pinckaers franchit anonymement la porte de la «fourmilière», équipé d'un sac et de *sneakers* estampillés Odoo.

Rédaction: Nelson Garcia Sequeira Photos: Black & Write

On ne le présente plus. Sous ses faux airs d'étudiant, il est le visage indissociable du succès d'Odoo. Son «bébé», éditeur de logiciels de gestion pour les entreprises, est désormais une licorne valorisée à 5 milliards d'euros. Ingénieur civil informaticien diplômé de l'UCLouvain, il incarne la figure de l'entrepreneur tech visionnaire, précoce, atypique et jamais rassasié; un bourreau de travail, obsédé par «son» produit, qui déteste perdre son temps. Pour son alma mater, il accepte de prendre la pose et de répondre aux questions.

On vous compare à Bill Gates ou à Steve Jobs, duquel vous sentez-vous le plus proche?

FABIEN PINCKAERS ▶ «Ni l'un ni l'autre. Contrairement à eux, rien n'est fait pour Odoo, tout reste à faire! Certes, depuis vingt ans, notre croissance tourne autour des 50% par an et on devrait atteindre le milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2026, mais on ne touche pas encore 1% du marché potentiel. Mais ce n'est qu'une question de temps...»



Même étudiant, vous ne voyiez pas ces figures de la tech (ou d'autres) comme une inspiration?

FP ▶ «Non, je n'ai jamais vraiment eu de modèle. D'une manière générale, je ne me projette pas. Par contre, je lis beaucoup et les livres sont une source d'apprentissage et d'inspiration. Des exemples? Là, comme ça, je pense à *Never Split the Difference* (*Negotiating As If Your Life Depended On It*), *The Art of Strategy: A Game Theorist's Guide to Success in Business and Life*, etc.» suite en page 16

L'ingénieur(e) du XXI^e siècle

Fabien Pinckaers porte un regard lucide sur la formation des ingénieurs, sur l'éducation en général. S'il reconnaît la qualité de l'enseignement belge, il regrette l'absence des cours d'informatique dès le plus jeune âge, afin de susciter des vocations. Questionné sur ce qu'il recherche chez un jeune ingénieur, Fabien Pinckaers est clair: «Ce qui compte, c'est l'intelligence», tranche-t-il. «Les compétences et la capacité à apprendre sont nettement plus importantes que l'expérience. Nos recrutements évaluent si le candidat sait apprendre à faire. Un développeur va passer un test de QI et coder; un commercial sera jugé sur sa capacité à comprendre ce qu'il ne connaît pas. Pour cette raison, je vois également l'université comme un excellent terrain de jeu pour apprendre à apprendre.»

Restons dans les années 90: c'était une évidence de choisir les études d'ingénieur?

FP ► «On peut dire ça, car c'était la seule voie pour faire de l'informatique. Je n'ai donc pas beaucoup hésité. Mais je ne suis pas certain d'être le "bon" exemple, si on aborde mon parcours d'étudiant... (sourire).»

Ah bon, pourquoi? Quel type d'étudiant étiez-vous?

FP ► «Disons que j'ai beaucoup fait la fête et assez peu fréquenté les auditoriums. En première année, j'ai assisté à pratiquement tous les cours, mais, par la suite, les profs ne m'ont plus beaucoup vu. En début d'année, j'allais voir, une petite heure et c'est tout. Évidemment, cela s'est ressenti dans mes notes, puisque j'ai réussi tout juste. Par contre, les années universitaires m'ont beaucoup appris.»

Qu'avez-vous appris pendant vos études?

FP ► «Je parle de la vie estudiantine, c'est formateur! Comme président du Cercle industriel, j'ai appris l'organisation, le leadership, la gestion, la motivation, etc. Côté études, ce sont surtout les périodes de blocus qui ont laissé leur empreinte... Des moments difficiles, qui exigent beaucoup de travail, de concentration, surtout lorsqu'on n'a pas fait grand-chose pendant l'année! J'ai acquis une grande capacité de travail.»

Encore étudiant, vous créez votre boîte, chose plus rare à l'époque. D'où venait cette envie?

FP ► «Je ne voulais pas spécialement "être entrepreneur". Mon moteur, c'était — et c'est encore — les projets; faire des choses utiles. J'étais donc très actif sur le côté! À 12 ans, mes parents m'ont offert un Atari pour ma communion, ça a été un déclic. J'ai commencé à explorer, à coder, tout en me formant dans les livres. Autour de moi, certaines personnes avaient des "problèmes", alors j'ai simplement essayé de trouver des solutions informatiques.»



Mais vous poussez loin le projet. Vous fondez la société Tiny et développez votre premier logiciel ERP, qui deviendra Odoo. Or, c'est un secteur déjà occupé par de gros acteurs (SAP, Microsoft, etc.).

FP ► «Cela ne se passe pas comme ça. Je ne me suis pas réveillé un matin en me disant "je vais faire des logiciels de gestion". En réalité, tout a commencé par une niche, les salles de ventes. Mon papa était anti-queue et ses copains avaient certains besoins. D'abord, un site web ou un e-commerce, puis très vite, un logiciel de gestion dédié. Comme c'était une niche, il a fallu rapidement s'ouvrir à d'autres marchés, client après client. En ce qui concerne les concurrents, j'estime, encore aujourd'hui, que nous n'en avons pas vraiment. Odoo répond à tous les besoins des PME, mais de façon simple et abordable. Ça, c'est unique.»

L'open source, ça reste une «valeur» non négociable?

FP ► «Oui, je suis extrêmement attaché au modèle gratuit, même si cela a failli nous coûter cher, puisqu'on a passé sept années au bord de la faillite. C'est pourquoi, en 2015, Odoo est passé d'un modèle full open source à un modèle hybride (open core). Désormais, 20% de nos fonctionnalités sont payantes, ce qui permet de financer les 80% accessibles gratuitement. Cet équilibre est le fruit de quinze années de travail...»

Quoi qu'on en dise, votre parcours est hors du commun. C'est quoi votre différence, votre plus?

FP ► «Notre succès repose sur la qualité, la fluidité et l'efficacité de notre produit. Nos logiciels ont tout explosé, car ils sont nettement meilleurs que les autres, ils couvrent les besoins avancés des entreprises, tout en restant simples et intuitifs pour nos utilisateurs. Un produit, trois pricing, c'est tout! Pour y arriver, il n'y a pas de secret: ce sont quinze années de travail, entouré des bonnes personnes, de développeurs de qualité. Quinze années d'innovation, fondée sur une démarche itérative, toujours à l'écoute des retours pour améliorer sans cesse notre produit, quitte à tout changer parfois. Focus, efficacité et travail!»

À vos débuts, vous travailliez 13 heures par jour, 7 jours sur 7. C'est encore le cas?

FP ► «C'est un peu plus équilibré... Il y a quelques années, ma femme m'a envoyé en Mongolie pour prendre un peu de recul. Cela m'a appris à déléguer (rire).»

CURRICULUM VITAE

FORMATION

Ingénieur en informatique (UCLouvain, 2004).

PARCOURS

Son aventure entrepreneuriale remonte à 2002, quand il crée la société Tiny. Alors étudiant, Fabien Pinckaers développe son premier logiciel de gestion (TinyERP) en open source. Sa petite entreprise grandit, recrute des développeurs et son logiciel prend le nom d'OpenERP. La croissance est au rendez-vous et le nombre de collaborateurs augmente, mais la startup peine à financer sa croissance et frôle même le dépôt de bilan, forçant le jeune ingénieur à licencier une partie de son personnel.

MOMENT CHARNIÈRE

Fabien Pinckaers apprend de ces épisodes douloureux et «pivot» son business modèle, passant du full open source à un modèle open core. Ce moment charnière marque aussi la naissance du nom Odoo. Après plusieurs levées de fonds, la startup accélère encore — jamais assez vite pour son fondateur — et devient l'une des licornes belges. Fin 2024, l'éditeur wallon de logiciels annonce une nouvelle opération financière à hauteur de 500 millions d'euros, avec l'entrée au capital d'investisseurs, comme Alphabet, Sequoia et BlackRock. Toujours actionnaire majoritaire, Fabien Pinckaers reste focus sur son objectif: rendre Odoo incontournable.

Aujourd'hui, vous sentez-vous chef d'entreprise ou restez-vous un ingénieur?

FP ► «Ingénieur, clairement. Je passe la moitié de mon temps dans le département R&D, avec mes équipes, concentrés sur le produit. Je ne me considère pas comme un patron, je ne serai jamais le CEO qui passe une grande partie de son temps dans des événements mondains, des comités, etc. Notre focus doit rester le produit, c'est notre mission, et je dois montrer l'exemple et entraîner tout le monde dans ce sens.»

Malgré le succès d'Odoo, vous ne semblez pas rassasié. Quels sont les défis à venir?

FP ► «Je le répète: tout reste à faire! Mais on va le faire... Même si, pour moi, cela ne va jamais assez vite. Nous devons donc continuer à innover et à améliorer le produit, tout en préservant notre efficacité. Notre ambition est de devenir une commodité comme Word ou Excel. Pour y arriver, l'autre défi est de trouver les talents nécessaires, à savoir 2.000 personnes dans les 12 prochains mois, dont un tiers en Belgique.»

Comment préserver l'esprit «Odoo» avec une telle vitesse de croisière?

FP ► «C'est faisable! Quand on était 50 et qu'on s'éclatait, certains disaient que ce serait différent à 200, puis à 1.000, etc. On est 5.000 et on s'éclate toujours! Je reste convaincu qu'il est possible de bâtir une grande entreprise, fondée sur de bonnes valeurs. Comment? Ce qui compte c'est le produit. Pas de *bullsh*t* managérial, une bonne communication, des règles intransigeantes, etc. On ne recrute aucun manager, c'est le meilleur de chaque équipe qui peut devenir *team leader*. Bref, pas de politique, focus sur le produit.»

Vous en voyez passer des ingénieurs. Quel est votre regard sur la formation?

FP ► «Elle est de qualité, sans aucun doute. On a souvent l'impression que l'herbe est plus verte ailleurs, mais je peux vous dire que la Belgique n'a vraiment pas à rougir, même devant la Silicon Valley.»

Quelle est la place de l'ingénieur dans la société de demain, compte tenu des enjeux actuels et futurs?

FP ► «L'ingénieur a une énorme capacité à créer de la valeur et il faut capitaliser là-dessus. Je parle d'expérience, puisque nous avons réussi à créer une boîte valorisée à 5 milliards d'euros, générant plus de 200.000 emplois dans le monde (ndlr 5.000 directs), tout ça avec une équipe initiale de... 50 développeurs.»

Entre vos besoins et le nombre de diplômés, le delta est grand. Comment résoudre cette équation?

FP ► «On ne la résout pas complètement. Chaque année, 80 développeurs sortent de l'UCLouvain; Odoo serait prêt à en engager 400. Nous sommes donc obligés de faire 40% de nos recrutements à l'étranger.»

Je vous cite: «en Inde, on peut recruter 1.000 développeurs en deux mois. Pourquoi cela ne marche pas ici?

FP ► «Notre système éducatif est bon, mais il ne suscite pas de vocations! Nos universités, nos profs et nos cours d'informatique sont de qualité, mais trop peu de jeunes s'engagent dans cette filière. Or, l'informatique est désormais une compétence de base, comme le français et les maths. Il faudrait donc des cours d'informatique, dès l'école primaire. D'ailleurs, d'autres pays ont compris cet enjeu, bien avant nous...»

L'Inde, par exemple? Qu'avez-vous appris de votre parenthèse indienne?

FP ► «L'Inde dispose d'une machine à produire des entrepreneurs, qui nous fait défaut. En Belgique, l'école "moyenne" est meilleure que là-bas, mais nous ne formons que des gens bons, dans la moyenne, pas des génies. Cela découle, entre autres, de nos principes égalitaires, qui nivellent par la moyenne. Or, nous ne sommes pas tous équivalents. En Inde, un tiers des écoles du pays sont exceptionnelles, sans que ce soit de l'élitisme. En cinquième primaire, mon plus jeune fils apprenait à coder en Python ou sur Scratch; il avait des cours de leadership, de prise de parole en public, d'économie (sans les formules) et même un cours d'échecs. Les enfants sont passionnés, ce sont des puits sans fond, qu'il faut exploiter.»

Odoo serait-il plus «loin», si vous aviez quitté la Belgique pour continuer l'aventure?

FP ► «Probablement. Mais, dans les faits, on est partis, puisqu'on a des bureaux partout dans le monde (ndlr une vingtaine d'antennes, des États-Unis au Brésil, en passant par le Kenya ou l'Australie), tous créés par des anciens d'Odoo, passés par la Belgique. Le plus important est de préserver la culture d'entreprise, même à l'étranger.»

Certains voudraient qu'Odoo entraîne la tech belge dans son sillage. Vous entendez cet «appel»?

FP ► «Non, car nous le faisons déjà, mais peut-être pas de la façon souhaitée par certains... Moi, je reste concentré sur mon business; mon action passe par la réussite d'Odoo, la qualité de notre produit. Par les actes, moins par les paroles! Regardez... En revendant une partie de ses actions, Wallonie Entreprendre vient de faire une opération financière à 175 millions d'euros (ndlr pour un investissement de 10 millions d'euros), qui peuvent être réinjectés dans l'économie wallonne. Rien qu'en Belgique, nous avons généré près de 1.400 emplois directs et 15.000 indirects, versé plusieurs centaines de millions d'euros de contributions, en impôts et en taxes. Notre produit soutient également la transformation des PME: on a digitalisé 20% des boîtes belges, même l'état ne fait pas ça. Certains pourraient dire "OK, mais un logiciel de gestion, ça ne change pas la vie des gens". Au contraire, plein de personnes souffrent au travail, entre autres à cause de l'inefficacité des logiciels. Odoo permet d'améliorer le quotidien professionnel de milliers de personnes, on leur donne les moyens de se concentrer sur des tâches à valeur ajoutée, qui font sens. C'est un résultat colossal, mais parfois invisible pour certains. Un dernier exemple, notre camion pédagogique, LabOdoo, qui forme 30.000 enfants par an. Tout cela génère un véritable impact, utile, concret. C'est en restant focalisés sur notre métier que nous jouons notre rôle de modèle.»

Un dernier mot, sous forme de conseil pour les étudiants et les jeunes diplômés, parfois un peu «désenchantés» par le contexte actuel.

FP ► «Je ne comprends pas: le contexte est super rose! Prenons un prisme plus large, le monde va mieux que jamais dans l'histoire: le seuil de pauvreté a été divisé par deux, le nombre de morts par guerre diminue, etc. Il faut un peu se couper des médias, des réseaux sociaux, qui contribuent à véhiculer cette négativité. De ce que je vois, les jeunes ne sont pas moroses ni désenchantés; au contraire, ils sont super motivés.» #

